

ue tes soins. J'ai plus fait que ne doit une jeune fille, puisque ce papier n'a pas craint de s'entretenir avec toi. Assez déjà ma plume a fatigué mes doigts affaiblis; et ma main malade

Cetera cura tua est: plus hoc quoque virgine factum,
Non timuit tecum quod mea charta loqui.
Jam satis invalidos calamo lassavimus artus,

me refuse plus longtemps son ministère. Après t'avoir témoigné le désir de m'unir à toi, que me reste-t-il à ajouter à cette lettre? Adieu.

Et manus officium longius ægra negat.
Quid, nisi, quod cupio me jam conjungere tecum,
Restat, ut adscribat litera nostra? Vale. 248

NOTES

DES HÉROÏDES.

ÉPITRE I.

(1) Antiloque ne fut pas tué par Hector, mais par Memnon, fils de l'Aurore, selon le témoignage d'Homère, *od. Δ, 487*, suivi par Pindare, *Pythic.*, VI, 28.

(2) Patrocle était fils de Ménécte, il s'était déguisé sous les armes d'Achille. (*Iliad.* I. XVI.)

(5) Tlépolème, fils d'Hercule et d'Astyochée, fut tué par Sarpédon, roi des Lyciens. (*Iliad.* I. v.)

(4) Horace a exprimé la même idée d'une manière non moins pittoresque:

Densum humeris bibit aure vulgus.
(L. II. *od.* 15, v. 32.)

(5) Névius (Nuits attiques) appelle Nestor *Triseclis senex*; et Horace (*Od.*) *Ter ævo functus*, parce qu'il avait vécu, dit Homère, trois générations d'hommes.

(6) Le mot *turba* n'est pas ici une exagération poétique, s'il est vrai, comme le dit Télémaque dans Homère, *Od.* II. 247, qu'il y avait cinquante-deux prétendants de Dulichium, vingt-quatre de Samos, vingt de Zacinthe, et douze d'Ithaque.

(7) Irus était un mendiant d'Ithaque, dont parle Homère. (*Odys.* I. XVIII, v. 7.) Mélanthe était fils de Dolius, le chévrier d'Ulysse. (*Ibid.* I. XVII, v. 212.)

ÉPITRE II.

(1) Cérés alluma une torche aux flammes de l'Etna, pour chercher sa fille Proserpine, enlevée par Pluton. Voy. Claudien, *de Raptu Proserpinæ*.

(2) Virgile met aussi ce vers dans la bouche de Didon:
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
(*Æn.*, IV, 12.)

(5) On représentait le char de Bacchus traîné par des

tigres, pour figurer l'empire qu'exerce le vin sur l'homme.

(4) On a entendu par ces mots les dieux peints sur la poupe, et par conséquent le vaisseau lui-même; Phyllis peut aussi entendre ce que Clytemnestre dit d'Iphigénie à Achille:

Vous êtes en ces lieux
Son père, son époux, son asile, ses dieux.
(*Iphig.* III, 5.)

ÉPITRE III.

(1) Briséis avait été prise une première fois, après le siège de Lyrnesse.

(2) Télamon, frère de Pélée, était père d'Achille. C'est principalement sur cette parenté qu'Ajax se fonda pour réclamer les armes d'Achille. (*Metam.* XIII, 21.)

(5) Didon s'écrie avec plus d'éloquence, dans l'Énéide:
*Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam.*
(*Æn.*, IV, 24.)

(4) On rasait les cheveux aux esclaves.

(5) Ce passage fait allusion à Junon, qui envoya Minerve pour arrêter le bras d'Achille, prêt à frapper Agamemnon.

ÉPITRE IV.

(1) Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!
(RACINE. *Phèdre*, I, 5.)

(2) Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière!
(*Ibid.*)

(5) Jupiter avait eu d'Europe Minos, Rhadamante et Sarpédon.

(4) Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable

Je péris la dernière et la plus misérable.

(Phèdre.)

(5) Gnos, ville située en Crète, est ici nommée pour cette contrée même.

(6) Minos, outre la Crète, possédait plusieurs îles dans la Méditerranée.

(7) Phèdre était arrière-petite-fille du soleil, par sa mère Pasiphaë.

ÉPITRE V.

(1) Elle veut parler d'Hélène, enlevée à Ménélas par Paris.

(2) De la main de Ménélas, ton ennemi.

(3) Voyez VIRGILE, *Écl.* X, 54.

(4) Le poète veut parler ici du vêtement d'Hélène.

(5) *Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo; Et Bellona manet te pronuba !...*
(*Æneid.* VII, 318.)

(6) Ce mot désignait assez l'adultère Hélène. Ce n'est qu'à cause de leur impudicité, que Io et Prœtides furent changées en vaches.

(7) Voyez HORACE, *Carm.* lib. 4. od. 15. et VIRGILE, *Æn.* VI, 88.

(8) Ovide n'a pas voulu montrer trop instruite une jeune fille qu'il représente simple et candide.

(9) Voyez VIRGILE. *Æn.* IV, 172.

ÉPITRE VI.

(1) Ces guerriers nés des dents d'un dragon s'entre-tuèrent en se combattant.

(2) Les femmes de Lemnos, pour avoir refusé d'offrir à Vénus un sacrifice annuel, furent affligées d'une espèce de maladie qui rendait désormais impossible leur commerce avec leurs époux. Indignées de leurs dédains, elles conçurent et exécutèrent le projet de les massacrer tous, et déférèrent ensuite à Hypsipyle le droit de gouverner l'île.

(3) *Carmina vel cælo possunt deducere Lunam.*
(VIRG. *Ecl.* VIII, 69.)

Cantus et e curru Lunam deducere tentat.
(TIBULL. I. IX, 21.)

(4) Tous les os du corps humain n'étaient pas indistinctement propres aux conjurations.

... quin ossa legant, herbasque nocentes.
(HORAT. I. Sat. VIII, 22.)

(5) Cette couronne, ouvrage de Vulcain, était d'or, et brillante de pierreries. Bacchus l'avait donnée à Ariadne, pour la séduire. Elle fut mise au nombre des constellations.

(6) *Uxor mariti sanguine dotata regnum viri et se pariter adultero tradidit.*
(JUSTIN. I, cap. 7.)

(7) Lorsque Jason eut épousé Créuse, Médée, dit la

fable, s'étant vengée de lui sur les deux enfants qu'elle en avait eus, s'enfuit à travers les airs sur un char traîné par des dragons ailés, et retourna à Colchos.

ÉPITRE VII.

(1) Ovide cherche trop ces rapprochements puérils, il a déjà dit ;

*... ventis et verba et vela dedisti :
Vela queror reditū, verba cavere fide*

Et on lit dans le vers suivant :

Certus es . . . cum fœdere solvere naves.

(2) Créuse, fille de Priam et d'Hécube, et épouse d'Énée.

(3) *Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles, si quis mihi parvulus aula
Luderet Æneas !..*
(VIRG. *Æn.* IV, 327.)

Voyez au reste, pour l'intelligence de cette épître d'Ovide, le quatrième chant de l'*Énéide*, dont ce poète a fait de fréquentes imitations qui, comparées avec les passages imités, prouvent toute la supériorité de Virgile.

(4) Les anciens évitaient de charger de terre les restes des morts; d'où leur dernier souhait : *Sit tibi terra levis!*

... O mihi tum quam molliter ossa quiescant !
(VIRG. *Ecl.* X, 33.)

(5) Achille était de Phthie, et Hélène de Mycènes

(6) Cette épithaphe est bien dans le goût d'Ovide, qui ne pouvait finir que par une antithèse une épître remplie de ces froids jeux de mots. Le distique d'Ausone, qui n'est aussi qu'une pointe, résume du moins brièvement la vie orageuse de Didon.

*Infelix Dido, nulli bene nupta marito,
Hoc pereunte fugis, hoc fugiente peris !*

En voici la traduction la plus connue :

Pauvre Didon, où t'a réduite
De tes amants le triste sort !
L'un en mourant cause ta fuite,
L'autre en fuyant cause ta mort.

On a voulu que Corneille ait fait les trois imitations suivantes; c'était déjà calomnier assez l'auteur du *Cid* que de lui en attribuer une seule :

Misérable Didon, pauvre amante séduite,
Dedans tes deux maris je plains ton mauvais sort,
Puisque la mort de l'un est cause de ta fuite,
Et la fuite de l'autre est cause de ta mort.

Quel malheur en maris, pauvre Didon, te suit !
Tu t'enfuis quand l'un meurt, tu meurs quand l'autre fuit.
Didon, tes deux époux ont fait tous tes malheurs ;
Le premier meurt, tu fuis le second fuit, tu meurs !

ÉPITRE VIII.

(1) Oreste n'était à Hermione que cousin-germain; mais les anciens appelaient frères les consanguins en ligne collatérale.

(2) Un des premiers rois d'Athènes s'appelait *Mopsos* ou *Mopsus*, d'où les Athéniens sont souvent appelés *Mopsopi*. Castor et Pollux, nés à Amyclée, ville de Laconie, parvinrent à soustraire Hélène à Thésée, qui l'avait emmenée à Athènes.

(3) Ovide a imité avec bonheur le vers d'Euripide, dans Iphigénie en Aulide :

Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα... 4220

ÉPITRE IX.

(1) Ville de l'Eubée.

(2) Fils d'Hercule et d'Omphale.

(3) Hercule étouffa Antée en le tenant ainsi, parce que ce géant, fils de la terre, reprenait de nouvelles forces toutes les fois qu'il la touchait.

(4) Les Centaures, monstres moitié hommes et moitié chevaux.

(5) Omphale.

(6) Cet Agrius avait détrôné OEnéus père de Déjanire.

(7) Méléagre. Voyez le huitième livre des *Métamorphoses*.

ÉPITRE X.

(1) On peut lire cette épisode dans Catulle, *Épithalame de Thétis et Pélée* :

*Quem procul ex alga Martis Minois ocellis
Saxea ut effugies bacchantis prospicit Eoë ;...*

(2) Catulle a su rendre cette plainte également touchante :

Sicine me patriis avectam, perfide, ab oris....

(3) Bacchus était particulièrement honoré à Thèbes, où régna Ogygès, fils de Neptune et d'Alitra.

(4) Ce reproche avait quelque fondement, en ce que Thésée passait pour le fils de Neptune; et les fils de ce dieu sont toujours représentés par les poètes comme des hommes cruels et féroces.

(5) Catulle et Virgile ont employé les mêmes figures qu'Ovide dans ses vers.

*Quanam te genuit saxa sub rupe læna ?
Quod mare conceptum spumantibus excipuit undis ?*
(Catull. 154.)

*Nec te Diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide ; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus.* (*Æneid.* IV, 563.)

(6) Ovide s'est encore servi de cette comparaison, et en parlant d'Ariadne, dans l'*Art d'aimer*, 1. 555.

ÉPITRE XI.

(1) *Si qua tamen tibi lecturo pars oblita deerit,
Hæc erit a lacrimis facta litura meis.*
(Propert. IV, el. III, 5.)

(2) On verra plus bas pourquoi et comment l'ordre de se tuer fut envoyé à Canacé par Éole, son père.

(3) Apollodore lui donne quatre sœurs : Pisidice, Halcyone, Périmède et Calycé.

ÉPITRE XII.

(1) Magnésie était une ville voisine de la Thessalie.

(2) Médée l'avait prémuni contre la flamme que vomissaient les taureaux, par la vertu d'herbes magiques qu'elle lui avait fait prendre.

(3) Éphyre est un ancien nom de Corinthe, ville située dans l'isthme du Péloponèse, entre la mer Égée et celle d'Ionie.

(4) Chalciopie, sœur de Médée, favorisait les Argonautes, parce qu'elle avait quatre fils parmi eux.

(5) Médée, fuyant avec Jason, dispersa sur la route les membres de son frère Absyrte qu'elle avait égorgé, pour que son père, occupé à les recueillir, ne pût l'atteindre.

(6) Les Symplégades, ou îles Cyanées, étaient situées sur les bords du Pont-Euxin, au-dessus du Bosphore de Thrace.

(7) D'après la mythologie, cette Scylla était une nymphe qui aimait, sans être payée de retour, le dieu marin Glaucus, aimé aussi de Circé. Transformée par l'enchantement en un monstre dont la partie inférieure ressemblait à un chien, cette nymphe alla se précipiter dans un gouffre de la mer de Sicile, où le bruit des flots, qui ressemblait à des aboiements, a fait inventer cette fable.

(8) Médée avait persuadé aux filles de Pélidas qu'en coupant et en faisant bouillir les membres de leur père, elles le rajeuniraient.

(9) *Cede domo* était la formule de répudiation chez les Romains.

(10) Médée veut parler du mariage de Jason avec Créuse.

(11) Médée avait sauvé d'une mort certaine les Grecs, compagnons de Jason.

(12) Créon était fils de Sisyphe.

ÉPITRE XIII.

(1) La Thessalie porta d'abord le nom d'Émonie, de celui d'une des filles de Deucalion.

(2) Phylacé était une ville de la Phthiotide en Thessalie.

(3) Une amante seule devait trouver terribles les noms du Simois, du Xanthe, de Ténédos, parce que son amant pouvait trouver la mort en ces lieux. Boileau, dans son épître au Roi (ép. IV.), sur le passage du Rhin, après s'être plaint de la difficulté de rimer avec

les noms durs et barbares de Woerden, du Zuiderzée, de Wageninghen, etc., regrette de n'avoir pas à écrire les noms harmonieux des fleuves et des villes de l'Asie.

Oh! que le ciel, soigneux de notre poésie,
Grand roi, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie!

Il n'est plaine en ces lieux si sèche et si stérile
Qui ne soit en beaux mots partout riche et fertile.
Là, plus d'un bourg fameux par son antique nom,
Vient offrir à l'oreille un agréable son.
Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre,
D'y trouver d'Ilion la poétique cendre!

(4) *Non anni domuere decem, non mille carinæ.*
(En., II, v. 498.)

(5) Le Péloponèse s'appelait aussi *Inachia*, du nom du fleuve Inachus, ou d'un ancien roi de la contrée.

(6) Valère-Maxime (lib. V, cap. 8, § 5.), nous apprend quelque chose sur la coutume des peuples anciens, d'avoir de ces sortes d'images: *Effigies majorum cum titulis suis idcirco in prima cedium parte ponere solebant, ut eorum virtutes posterius non solum legerent, sed etiam imitarentur.*

ÉPITRE XIV.

(1) Voyez HORACE (lib. III, od. II.):

*Impiæ sponso potuere duro
Perdere ferro!
Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendide mendax, et in omne virgo
Nobilis ævum.....*

(2) Les noces des Danaïdes furent, dit la fable, célébrées à Argos, ville où était née Junon.

(3) Le fleuve Inachus.

(4) Ovide veut désigner ici l'Égyptus, qui s'était comparé du trône, après en avoir chassé son frère Danaüs.

(5) Danaüs.

ÉPITRE XV.

(1) Les Héroïdes d'Ovide sont composées alternativement d'hexamètres (vers de 12 syllabes), et de pentamètres (vers de 10 syllabes), ou de *distiques*; cette mesure était propre aux élégies, et n'était point employée dans les odes ou les poèmes lyriques.

(2) Phaon, pour se soustraire à la passion de Sapho, avait fui en Sicile, où elle le suivit sans succès.

(3) Il ne reste des poésies de Sapho que deux odes, conservées par Denys d'Halicarnasse et Longin. Mais elle avait composé un grand nombre de pièces lyriques, des élégies, des hymnes, etc.

(4) Pyrrha et Méthymne étaient des villes dans l'île de Lesbos.

(5) On représentait Bacchus avec des cornes pour désigner sa force, ou par allusion à l'habitude qu'il avait de porter une peau de bouc dans ses voyages.

(6) Ariadne, de Gnos, ville de Crète, où régnait Minos, son père.

(7) Alcée, poète lyrique célèbre, était de Mytilène, ville de l'île de Lesbos. Le jugement qu'en porte Ovide est conforme à celui d'Horace. Il ne reste plus d'Alcée que des fragments recueillis par Athénée.

(8) Nisée était le nom d'une ville de l'Attique.

(9) Vénus était ainsi appelée du mont Éryx, sur le sommet duquel elle avait un temple qui passait pour le plus beau de tous ceux qui lui furent élevés en Sicile.

(10) Charaxus, frère de Sapho, avait racheté une esclave nommée Rhodopis, qui était au service de Xanthus avec le fameux Esope. Charaxus, après la perte de sa fortune, exerça la piraterie.

(11) Sapho eut d'un certain Cercola, d'Andros, une fille nommée Cléïs, du nom de son aïeule maternelle.

(12) On ne sait pourquoi Sapho, qui n'a point fait de comédies, choisit Thalie pour sa muse.

(13) Ovide veut désigner ici Céphale.

(14) Allusion au sommeil d'Endymion.

(15) Les neuf Muses.

(16) Il paraît, d'après un fragment des poésies de Sapho, cité par Héphéstion le grammairien, que sa fille lui étoit très chère; elle l'appelle *Κλεις ἀγαπητή*, et déclare qu'elle la préfère à tous les trésors de la Lydie.

(17) Il y eut une magicienne de Thessalie, connue du temps de Sextus Pompée sous le nom d'Erichtho. Lucain en parle longuement dans *la Pharsale*. Peut-être est-ce un nom commun à toutes les magiciennes.

(18) Térée, ayant violé sa belle-sœur Philomèle, l'enferma dans une prison après lui avoir coupé la langue, pour qu'elle ne pût révéler ce secret. Mais elle peignit son histoire sur une toile qu'elle fit parvenir à Progné, épouse de son persécuteur. Progné vint à la tête d'une troupe de femmes délivrer sa sœur, et servit à son époux, dans un repas, les membres de son propre fils, Itys.

Progné fut changée en hirondelle, que les poètes appellent oiseau de Daulis, du nom d'une ville de la Phocide où cette métamorphose eut lieu. Itys fut, dit la fable, changé en faisán, Philomèle en rossignol et Térée en épervier, pendant qu'il poursuivait sa femme.

(19) La principale ville d'Épire était Ambracie, dans le golfe du même nom.

(20) Sapho avait écrit dans le dialecte éolien.

ÉPITRE XVI.

(1) Ce Phéréclès ou Phéréclus, fils d'Armonide, était un habile constructeur de vaisseaux, et chéri de Minerve, dit Homère, qui en parle dans *l'Illiade*, l. v. vers 59 et suiv.

(2) La Laconie, patrie d'Hélène, était aussi appelée terre de Ténare, à cause du promontoire de ce nom qui borde ses côtes.

(5) On a remarqué ici que le manque de transition forme une lacune si considérable, qu'il faudrait au moins un ou deux distique pour la remplir. — Il faut se rappeler, du reste, pour l'intelligence de cette phrase, que Paris avait été déshérité par Priam des droits attachés à sa naissance.

(4) Ovide veut parler ici de Mercure.

(5) Au lieu de *credo* qui forme un sens assez ridicule, un éditeur, Medenbach Wakker, a proposé *sero*.

(6) Ce distique :

*Quas super OEnonen facies mirarer in urbe?
Nec Priamo est a te dignior ulla nurus.*

que donnent d'anciennes éditions, a été retranché dans d'autres, comme n'ayant aucun sens. On l'a au reste refait de toutes les manières, et nous les reproduisons ici, pour donner une idée de la fertile imagination des commentateurs :

Quas super OEnonen facies mutarer in orbem.
(CONR. HEUSING.)

Quas super OEnonen facies imitarer in orbem.
(PAUL.)

Quas super OEnonæ facies mutabar in urbem.
(FR. HEUSING.)

Quam super OEnonen facies mutarer in urbem.
(COLL. OVID. PONT.)

Quas super OEnone, facie memorata per orbem.
(BURM.)

Quas super OEnone facie supereminet omnes.
(BURM.)

Quas super OEnone facie nec talis in orbem.
(LENNEP.)

Quas super OEnone facies nec talis in orbem.
(LENNEP.)

Dans le second vers on a seulement proposé *ad te* à la place de *a te*. Quelque leçon que l'on adopte, et quelque équivoques que soient ces deux vers, il faut cependant se garder de les supprimer; car Hélène y fait sans doute allusion, quand elle dit à Paris, dans sa réponse, ép. XVII v. 495 :

*Tu quoque dilectam multos, infide, per annos
Diceris OEnonen destituisse tuam.*

(7) Virgile décrit à peu près dans les mêmes termes une vaste coupe de bois de charonnage :

*Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex;
Fraxineaque trabes, cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.*
(Æneid., liv. VI, v. 480.)

(8) Hélène est ainsi appelée du nom d'un de ses ancêtres nommé OEbalus.

(9) Ovide a évidemment imité ce vers de Properce :

Nam citius paterer caput hoc discedere collo.
(II, VI, 7.)

(10) Après ce vers :

Contenta est virtus Pallade dante mihi,

quelques éditions portaient ce distique :

*Quum Venus et Juno, Pallasque in vallibus Idæ
Corpora judicio supposuere meo,*

que l'on a encore bien diversement torturé; mais les bonnes éditions ne le donnent pas. Ovide, y dit-on, après avoir mis dans la bouche de Paris, à l'occasion de ce jugement, des paroles emphatiques, ne peut le rappeler ensuite comme un simple fait ignoré ou déjà oublié.

(11) Électre, mère de Dardanus par Jupiter, était une des sept Pléiades.

(12) Les ancêtres de Paris entre Jupiter et lui étaient : Erichthonius, Tros, Ilus, Assaracus, Capys, etc.

(13) L'Achaïe est prise ici pour le Péloponèse.

(14) Ovide appelle ainsi Hélène, de Théragné, ville de Laconie, voisine de Sparte, et située sur la rive gauche de l'Eurotas.

(15) Le poète fait allusion à Atrée, père de Ménélas, et par conséquent beau-père d'Hélène. Ayant servi, dans un festin, à Thyeste son frère, les membres de son propre fils, le Soleil, dit la fable, recula d'horreur.

(16) Il s'agit de Pélops, l'un des poursuivants d'Hippodamie. Pour se soustraire à la peine qui lui était réservée s'il ne parvenait pas à conquérir sur ses rivaux la main de cette princesse, à la course des chars, il obtint de Myrtille, cocher d'Enomaüs, qu'il ferait verser son maître, de manière à ce que celui-ci périt dans sa chute.

(17) Le second crime qui est ici reproché à Pélops est d'avoir précipité ce Myrtille à la mer, pour se libérer des promesses qu'il lui avait faites, et ne pas laisser vivre un complice qui eût pu le trahir.

(18) On connaît le supplice de Tantale, condamné à la faim et à la soif au milieu des fruits et des eaux.

(19) Hélène et sa sœur Clytemnestre, quoique filles de l'épouse de Tyndare, avaient réellement eu pour père Jupiter.

(20) Juvénal a dit aussi :

*..... interque moares
Difficili crescente cibo. —*
(Sat. XIII, 212.)

Senec., ép. LXXXII;... non in ore crevit cibus.

(21) Ce passage est une autre imitation de Properce qui a dit :

*Obstupuit regis facie et regalibus armis;
Interque oblitus excidit urna manus.*
(Liv. 4, v. 19 et 20.)

(22) Cet Hippomène était fils de Mégaree et de Mérope. Son histoire a quelque analogie avec celle de Pélops. Quant à la fille de Schæné, c'est Atalante, qu'Hippomène amusa sur la route, en lui jetant des pommes d'or.

(23) Castor et Pollux étaient sortis avec Clytemnestre et Hélène, des deux œufs de Leda.

(24) On sait que Paris périt frappé par Philoctète d'une des flèches d'Hercule.

(25) Juvénal a dit après Ovide :

*..... Rara est adeo concordia formæ
Atque pudicitia!*
(Sat. X, 297.)

(26) Il paratt, d'après Dictys de Crète, que Ménélas avait entrepris ce voyage pour recueillir l'héritage d'un oncle maternel, fils de Minos.

(27) Castor et Pollux enlevèrent deux sœurs, filles de Leucippe, Phébé et Ilaira, au moment où elles allaient épouser Idas et Lynceé, fils d'Apharée.

(28) Le Thrace fut appelée Bistonie, d'un certain roi nommé Biston, fils de Mars et de Callirhoé.

(29) Voyez l'épître VI. — Pagase était une ville de Thessalie, près de laquelle fut construite la flotte des Argonautes, dans un golfe du même nom.

(30) Apollodore I. III. c. 42, rapporte que Paris, dans sa jeunesse, surpassait en force et en beauté tous ceux de son âge, et qu'il fut appelé Alexandre, du verbe grec ἀλέξω qui signifie secourir, parce qu'il avait prêté à des bergers l'appui de son bras.

(31) Il faut peut-être entendre par l'expression *vario certamine le pentathle*, qui se composait, comme l'on sait, de cinq jeux : le disque, le javelot, la lutte, la course et le saut.

*certique petitor
Fulneris, et jussum mentiri nescius ictum.*
(CLAUDIAN. IV Cons. Honor., v. 329.)

ÉPÎTRE XVII.

(1) Voyez la note 2 de l'épître précédente.

(2) Thésée se disait petit-fils de Neptune.

(3) Atrée, qui passait pour le père de Ménélas et d'Agamemnon, était ainsi le beau-père d'Hélène.

(4) Voici comment s'établit cette filiation au cinquième degré : Priam, père de Paris, était fils de Laomédon, qui avait pour père Ilus, et celui-ci Tros; entre Tros et Jupiter, il y avait Erichthonius et Dardanus; enfin, la mère de ce dernier, Électre, fille de l'Océan et de Thétys, avait été femme de Jupiter.

(5) Hélène appelle cette région *barbare*, dans le sens des Grecs, qui donnaient ce nom à tous ceux qui n'étaient pas nés sur leur territoire.

(6) Voyez les vers 215 et suivants de l'épître précédente.

(7) Imitation de Propercé :

*Tecta superciliis si quando verba remittis,
Aut tua cum digitis scripta silenda notas.*
(L. III, eleg. vi, 23.)

(8) Burman, d'après le grammairien Ptolem. Héphestion, (I. IV) attribue à Hélène l'invention de la pantomime ou langage par gestes.

(9) Le nombre et jusqu'aux noms des poursuivants d'Hélène sont rapportés par Apollodore, III, 40; il y en avait vingt-neuf, parmi lesquels on remarque Ulysse, Diomède, les deux Ajax, Philoctète, etc.

(10) Voyez dans l'épître précédente (v. 55-89) le récit de cet événement.

(11) Cette expression *ferreus, ferrea*, se trouve assez fréquemment employée dans quelques écrivains latins : « Ferreus essem, si te non amarem. » (CICER. lib. XV, ad famil. epist. ult.)

*Ferreus ille fuit, qui te quum possit habere,
Maluerit prædas stultus et arma sequi.*
(TIBULL. I, I, 67.)

(12) Cet adage, trop familier dans son application ici, n'est pas nouveau. Les Grecs disaient de même proverbialement : *Μακροί τυράννων χείρες.*

(13) Voyez les Épîtres VI et X.

(14) Ætées était roi de la Colchide et père de Médée.

(15) Ce double trophée est la victoire remportée par Vénus sur ses deux rivales.

(16) Voyez l'épître II — Atracée était une ville de Thessalie, qui donne son nom à la contrée.

(17) Voyez le vers 257 de l'épître précédente.

ÉPÎTRE XVIII.

(1) Léandre demeurait à Abydos, ville d'Asie, sur la côte orientale de l'Hellespont, en face de Sestos, située en Europe, et patrie d'Héro.

(2) Il supposait qu'Héro devait préférer sa présence à une lettre.

(3) Nous citons ici les principaux passages d'une lettre de Lord Byron, laquelle semble avoir été écrite pour servir de note à cette épître :

« Quand il eut visité la Morée et toute l'Achaïe, dit un de ses biographes, il s'embarqua pour Constantinople sur la frégate *the Salsete*, capitaine Bathurst. Pendant que le navire était à l'ancre dans les Dardanelles, il s'éleva parmi les officiers une discussion sur la possibilité de traverser l'Hellespont à la nage, et de vérifier ainsi les récits d'Ovide et de Musée, au sujet de Léandre. Lord Byron et le lieutenant Ekenhead convinrent d'en faire l'expérience, et l'exécutèrent le 5 mai 1810. Il raconte lui-même son exploit, dont un accès de fièvre fut la suite; ce qui lui fournit le sujet d'une pièce de vers assez piquante.

« Depuis cette aventure, un Anglais nommé Turner renouvela la même tentative sans réussir, et se permit quelques remarques sur le récit du poète. Celui-ci, offensé de ses doutes, se hâta de les réfuter dans une lettre adressée de Ravenne à son ami le libraire Murray, le 21 février 1821. — A la page 44, vol. 4, des *Voyages de Turner*, il est dit que Lord Byron, en publiant combien il était facile de traverser le détroit d'Abydos à la nage, semble avoir oublié que Léandre fit le double trajet avec et contre le courant, tandis que le noble lord n'en fit que la partie la plus aisée, en nageant de l'Europe à l'Asie. — Je ne pouvais certainement avoir oublié ce qui est su de tout écolier, que Léandre traversait la mer le soir et revenait le matin. Mon but était de vérifier si l'Hellespont pouvait être traversé à la nage, et c'est à quoi nous réussîmes, M. Ekenhead

et moi, l'un en une heure et dix minutes, l'autre en cinq minutes de moins. Le courant ne nous favorisait pas; au contraire, la grande difficulté consistait à nager malgré le courant, qui, loin de nous porter vers le rivage d'Asie, nous poussait vers l'Archipel. Nous n'avions aucune idée de la différence du courant dont parle M. Turner; je dis nous, c'est-à-dire, ni M. Ekenhead ni moi, ni personne à bord de la frégate, depuis le capitaine jusqu'au dernier matelot. Voici la première fois que j'en entends parler, ou j'aurais pris l'autre direction. — Notre seul motif, pour partir du rivage d'Europe, fut la considération que le petit cap au-dessus de Sestos était un point de départ plus marqué, et que la frégate, qui était à l'ancre, formait un meilleur point de vue. — M. Turner dit : « Tout ce qu'on jette à la mer, de cette partie du rivage d'Europe, doit constamment aborder au rivage d'Asie. » — Cela est si peu exact, que le courant entraîne plutôt dans l'Archipel, quoiqu'il puisse arriver parfois qu'un vent violent du rivage d'Asie produise un effet contraire. M. Turner tenta le trajet du côté de l'Asie, et ne réussit pas, y renonçant au bout de vingt-cinq minutes, épuisé complètement, et sans avoir avancé plus de cent toises. Cela est très-possible; il aurait pu lui en arriver autant s'il était parti du rivage opposé. J'ai positivement remarqué, et M. Hobhouse en a fait autant, que la résistance des flots nous força de faire un trajet de trois à quatre milles, tandis que le détroit n'en a qu'un d'étendue. Je puis assurer M. Turner que son succès m'eût fait grand plaisir, parce qu'il m'eût fourni une preuve de plus : il n'est pas très-bien à lui de prétendre que, parce qu'il a lui-même échoué, Léandre n'a pu mieux faire que lui. — On peut citer quatre exemples de la possibilité du trajet; M. Ekenhead et moi nous avions été précédés par un jeune Napolitain et un Juif. — Quant à la différence d'aucun côté; mais il peut être surmonté si le nageur plonge dans la mer plus haut que le point opposé du rivage où il tend. La résistance est forte; mais, en calculant bien, on peut arriver à terre. — Ma propre expérience, et celle des autres, me fait prononcer que le passage de Léandre est très-praticable : tout jeune homme bien portant et passable nageur peut le pratiquer des deux rivages. J'ai mis autrefois trois heures à traverser le Tage, trajet bien plus hasardeux, puisqu'il exige deux heures de plus que l'Hellespont... — Je traversai l'Hellespont en une heure et dix minutes seulement. J'ai aujourd'hui dix ans de plus, et vingt si je compte d'après ma constitution. Cependant il y a deux ans que je fus capable de nager pendant quatre heures et vingt minutes, et je suis persuadé que j'aurais pu continuer deux heures encore, quoique j'eusse une paire de pantalons, accoutrement qui n'aide nullement comme on sait. Mes deux compagnons restèrent aussi quatre heures dans l'eau... Après de tels essais sur les lieux et ailleurs, qui pourrait me faire douter de l'exploit de Léandre? Si trois individus ont fait plus que de passer l'Hellespont, pourquoi aurait-il pu faire moins?... Qu'un jeune Grec des temps héroïques, amoureux et robuste, ait réussi dans cette entreprise, il n'y a rien là d'étonnant et de

douteux; qu'il l'ait fait ou non, c'est une autre question, parce qu'il pouvait avoir un petit bateau pour s'en éviter la peine... »

(Essai sur Lord Byron, par M. A. P.)

(4) Léandre était guidé, dans ce trajet à travers l'Hellespont, par un fanal que son amante allumait sur le haut d'une tour.

(5) Il y eut deux personnages de ce nom. Celui de cette épître est le même que visita Ulysse (*Odyss.*, liv. X.) dans ses voyages, et qui commandait aux vents.

(6) On se rappelle le sommeil d'Endymion dans une grotte du mont Latmos.

(7) Le Cynthe, où naquirent Diane et son frère, était une montagne de l'île de Délos.

(8) Voyez, dans les *Métamorphoses* (liv. XI) cette fable, une des plus belles parties de cet ouvrage.

(9) Cette mer est l'Hellespont, qu'on devait appeler aussi mer de la Vierge, comme paraissent le prouver ces vers et le 159° de cette épître. — Phryxus, fuyant, sur le bélier à la toison d'or, les persécutions de Démodice, femme de son oncle, roi d'Iolcos, était accompagné d'Hellé sa sœur qui, effrayée du bruit des vagues, tomba dans la mer à l'endroit qui porte son nom. Voyez les vers 159 — 145 de cette épître.

(10) Hellé avait pour père Athamas, fils d'Éole.

(11) On appelait la Grande-Ourse *He'ice*, d'un nom grec (ἠέκη), qui indique sa révolution en un jour et une nuit autour du pôle arctique. La Petite-Ourse, sur laquelle se réglaient les Tyriens dans leur navigation, se nommait *Cynosure* (κυνὸς οὐρα) queue de chien.

(12) Andromède, fille de Céphée; roi d'Éthiopie, fut métamorphosée en constellation par Minerve. — La *Couronne*, autre signe céleste, composée de sept étoiles, était, au rapport de la Fable, celle qu'Ariadne reçut de Vénus, à son mariage avec Bacchus. — Callisto, fille de Lycaon, roi d'Arcadie, où était située la ville de Parrhasia, fut changée en ourse avec son fils, et enlevée au ciel. On la confond souvent avec la Grande-Ourse.

(13) Andromède, Ariadne, Callisto, changées en constellations.

(14) Palémon, appelé aussi Mélicerte, et fils d'Athamas et d'Ino, se précipita dans la mer pour éviter le courroux de son père, et fut changé en dieu marin. — Glaucus, fils d'Anthédon, trouva une plante qui causait une vive agitation aux poissons qui la touchaient; il toucha cette plante, et fut transformé en dieu marin.

(15) On comptait sept Pléiades, nommées aussi par les Latins, *Vergiliae*: *Arctophylax* était la constellation du *Bouvier*. — La chèvre d'Amalthée avait, dit la Fable, allaité Jupiter à Olénus, ville d'Achaïe. Elle fut ensuite enlevée au ciel, en récompense de ce service.

ÉPÎTRE XIX.

(1) Voyez les vers 159 et suivants de l'épître précédente.

(2) On a vu, dans la précédente épître, que c'était toujours pendant la nuit que Léandre venait visiter Héro.

(3) Les femmes de la Thrace étaient pour les Grecs un objet de mépris. Quelques traits de leur histoire et plusieurs passages de leurs comédies en font foi.

(4) Voyez la note 9 de l'épître précédente.

(5) Le poète veut ici parler d'Ino.

(6) On sait qu'Ulysse avait crevé l'œil au cyclope Polyphème, fils de Neptune, et fut, pendant le cours de sa longue navigation, assailli de nombreuses et violentes tempêtes soulevées par ce dieu. — Quelques passages de cette lettre et la mention qui est faite ici d'Ulysse prouvent qu'au moins dans l'opinion d'Ovide, Héro et Léandre existaient longtemps après la guerre de Troie. Stace les rappelle en parlant du manteau qui fut donné à Admète, vainqueur dans les jeux célébrés sur le tombeau d'Archémor. *Théb.* VI (342).

(7) Voyez la note 9 de l'épître précédente.

(8) Héro, comme l'on sait, ne manqua pas à sa parole quand, du haut de la tour où elle l'attendait, elle eut aperçu le corps inanimé de Léandre, porté par les flots contre les rochers voisins. (*Musée*, v. 558.)

ÉPITRE XX.

(1) Aconce, se trouvant à Délos pendant les fêtes de Diane, était soudainement devenu amoureux de Cydippe, qu'il avait aperçue dans le temple de cette déesse. Il fait aussitôt rouler jusqu'aux pieds de la jeune fille une pomme, sur laquelle étaient écrits ces mots : « Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à toi. » Une loi particulière à ce temple rendait obligatoire tout ce qui était dit dans son enceinte. Cydippe relève le fruit, et, en lisant le serment, prononce celui qui la lie pour jamais à Aconce. Quelque temps après, Cydippe est demandée en mariage, et promise à un autre par son père, qui ignorait cette circonstance; mais, au moment de la célébration, elle est surprise par une fièvre violente; et chaque fois qu'on prépare cet hymen, les mêmes symptômes se manifestent. Aconce lui écrit pour lui rappeler son serment, et l'avertir que sa maladie est une punition de son parjure.

Burmah et Ruhnkenius prétendent que cette épître et la réponse ne sont pas d'Ovide; Scaliger, de son côté, les attribue à Sabinus, contemporain et ami d'Ovide, et auteur de trois héroïdes souvent imprimées à la suite de celles d'Ovide; mais comme ces deux épîtres passent encore, au jugement du plus grand nombre, pour l'œuvre de notre poète, nous les avons traduites et admises dans cette collection.

(2) Nous avons adopté ici, en admettant deux vers omis par quelques éditeurs, une leçon qui réunit en sa faveur le plus d'autorités (éd. Vinc. Cœ Mic. et Bersm.). Ce distique fut trouvé dans un vieux et presque

indéchiffrable manuscrit, par Ant. Volscus, qui le donna dans son édition de 1481.

(3) Cette phrase proverbiale s'appliquait à un voyageur exténué par une longue marche et auquel il restait une colline à gravir.

(4) Homère (*Il.*, liv. I. v. 558) donne à Thétis l'épithète d'*ἀργυροπόδες* (aux pieds d'argent). La blancheur des pieds devait être d'un grand prix, à une époque où la forme de la chaussure les laissait presque à découvert.

(5) Hésione était fille de Laomédon, et avait été donnée à Télamon par Hercule, après le premier siège de Troie. (Voyez, sur l'enlèvement de Briséis par Achille, l'épître III.)

(6) Diane avait lâché un sanglier furieux sur le pays de Calydon, pour se venger de Méléagre, coupable d'une omission dans son culte. Voyez les *Métamorphoses* (liv. VIII, v. 267 et suiv.). — Althée, mère de Méléagre, furieuse de la mort de ses frères tués par lui, jeta au feu le tison fatal auquel était attachée la durée de l'existence de son fils. — Actéon avait surpris Diane au bain. La déesse, courroucée, le changea en cerf et le fit dévorer par sa propre meute. — Niobé, mère de quatorze enfants, et fière de sa fécondité, avait osé se préférer à Latone. Apollon et Diane, pour venger leur mère, tuèrent à coups de flèches les sept fils et les sept filles de Niobé, qui fut elle-même changée en rocher. Ovide a dit, dans les *Métamorphoses*, l. VI, v. 509 et suiv. :

... Intra quoque viscera saxum est,
Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est; ibi fixa cacumine montis
Liquitur, et lacrimas etiamnum marmora manant.

(7) Voyez la note 4 de cette épître.

(8) Aconce désigne le prétendant qui avait la parole du père de Cydippe; voyez la note 4 de cette épître.

(9) Ovide fait allusion à cette aventure, dans les *Tristes* :

Poma negat regio, nec haberet Acontius, in quo
Scriberet hic dominæ verba legenda suæ.

(10) Il existait, au pied du mont Curycus, un autre consacré aux Muses. De là la qualification vague qu'on leur donne de *Nymphes de Corycie*.

ÉPITRE XXI.

(1) Il faut se rappeler que la lecture, que Cydippe avait faite à haute voix du serment écrit sur le fruit jeté à ses pieds, avait suffi pour la lier, sans qu'elle y songeât. Voyez la note 4 de l'épître XX.

(2) On sait que Diane avait aimé Hippolyte, et qu'après sa mort, Esculape lui rendit la vie, à la sollicitation de cette déesse.

(3) Voyez l'épître précédente et la note 4 de cette même épître.

(4) Voyez la note 1 de l'épître XX. — Proserpine est nommée ici comme la déesse de la mort, qui vient chercher sa proie.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
Regumque turres....

(HORACE, lib. I, OD. 4, v. 15.)

(5) L'épithète *candida* fait pléonasmie avec le nom, qu'on fait dériver du mot grec *εὐλος*, clair, apparent. Délos devait sans doute cette qualification à la blancheur de son marbre; quelques étymologistes en attribuent l'origine à ce que cette île, d'abord cachée, et non plus seulement errante dans la mer, était devenue tout à coup visible, apparente, pour offrir un refuge à Latone, quand cette déesse donna le jour à Apollon et à Diane.

(6) Voyez VIRGILE. *Æn.*, lib. III, v. 72 et suiv.

(7) L'auteur fait allusion aux couches de Latone :

Illic incumbens cum Palladis arbore palma.

Edidit invita geminos Latona noverca.
(OVID. *Metam.*, l. VI, v. 253.)

(8) Penthésilée, reine des Amazones auxiliaires des Grecs pendant le siège de Troie, périt dans cette guerre. — La défaite de l'amazone Hippolyte est un des travaux d'Hercule.

(9) Voyez la note 22 de l'épître XVI, et les *Métam.*, l. X, v. 666.

(10) Voyez les vers 252 et 254 de l'épître précédente.

(11) On sait qu'Apollon avait la médecine dans ses attributions.

... opiferaque per orbem
Dicor, et herbarum subjecta potentia nobis.
(OVID. *Metam.*, l. II, v. 52.)

(12) L'étymologie de ce nom est le mot grec *ἀκόντιον*, trait, javelot.

(13) Sa défaite est double, puisqu'elle est condamnée au mariage et à la mort.